

Grand baromètre : le CDH au plus bas

Le Grand Baromètre

RTL TVI Ipsos LE SOIR

Notre sondage confirme le déclin des partis traditionnels francophones. Le CDH est à un niveau historiquement bas. En Wallonie, le PTB a presque rejoint le PS.

Les trois partis traditionnels francophones - PS, MR et CDH - ne séduisent même plus la moitié des électeurs wallons, selon les résultats de notre dernier Grand Baromètre Ipsos - *Le Soir* - RTL-TV1 - *Het Laatste Nieuws* - VTM. Ensemble, ils avaient rassemblé 71,8 % des voix dans le sud du pays lors des dernières élections fédérales, ils n'en attirent plus que 49,9 %. C'est le PS qui a principalement souffert de cette désaffection, avec une chute de 12,5 points entre mai 2014 et décembre 2017. La chute est significative mais plus limitée pour le CDH (- 5,7 points) et le MR (- 3,7 points).

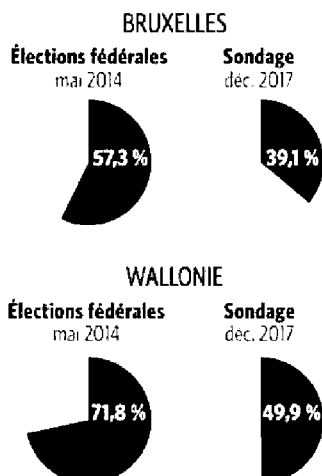
Pour les centristes wallons, cette érosion leur fait approcher petit à petit le seuil électoral des 5 %. Une situation qui est celle du CDH bruxellois : avec précé-

sément 5 %, les humanistes accrochent de justesse le minimum pour obtenir des élus. Dans la capitale, le CDH est bon dernier des partis francophones (à l'exception du PP). Une situation d'autant plus humiliante que les centristes sont dépassés en Région bruxelloise par la N-VA, qui obtient 6,1 % des intentions de vote. La forme des nationalistes flamands est particulièrement éclatante au nord du pays. La N-

VA y totalise 29,5 % des intentions de vote, soit plus du double de son plus proche poursuivant, le CD&V (14,1 %). A noter que les sociaux-chrétiens, le VLD, le S-PA, Groen ! et le Vlaams Belang se tiennent en 3,6

- Le trio PS-MR-CDH décline dans les deux Régions.
- Au profit de partis qui se présentent en rupture par rapport aux formations dites « traditionnelles ».

La part des trois grands partis traditionnels (PS, MR et CDH)



Les partis traditionnels francophones s'affaissent

Sale temps pour les partis qui ont, durant des décennies, présidé aux destinées politiques du pays. Le Grand Baromètre Ipsos-Le Soir-RTL-TVI-Het Laatste Nieuws et VTM montre une érosion nette du PS en particulier, mais aussi du CDH et du MR depuis les dernières élections. Globalement, la chute combinée des trois partis francophones est impressionnante. En Wallonie, ces trois formations totalisaient 71,8 % des voix après le scrutin de 2014. Selon notre sondage, ils atteignent à présent 49,9 %. Chute significative à Bruxelles également : de 57,3 à 39,1 %.

Soyons justes : la baisse est essentiellement due au déclin du Parti socialiste dans les deux Régions. En Wallonie, le PS perd 12,5 points de pourcentage depuis 2014 contre 5,7 pour le CDH et 3,7 pour le MR. A Bruxelles, le PS cède 7,3 points contre 6,6 pour le MR et 4,3 pour le CDH. Pour ce dernier parti, les chutes enregistrées depuis 2014 sont critiques. Le parti atteint dans ce dernier sondage le plus bas niveau depuis les élections. Il ne représente plus désormais que 5 % à Bruxelles (c'est le seuil en dessous duquel une formation ne peut plus envoyer de représentant au Parlement) et 8,3 % en Wallonie.

Globalement, la chute combinée

des trois partis (PS, MR, CDH) est impressionnante

A l'inverse, d'autres formations non traditionnelles ou se positionnant comme telles sont toutes en hausse depuis les dernières élections. En Wallonie, c'est le PTB qui engrange la hausse la plus spectaculaire (+ 13,4 points de pourcentage), devant Défi (+ 4,1) et Ecolo (+ 2,8). Le PTB est désormais le troisième parti wallon, au coude à coude avec le PS, Ecolo est quatrième et Défi sixième. A Bruxelles, c'est Défi qui engrange (+ 4,7 points), devant le PTB (+ 4,1 points) et Ecolo (+ 2,3 points). Au palmarès, Défi est devenu le troisième parti à Bruxelles, Ecolo est quatrième et le PTB devient le cinquième.

Même si le PS et le MR restent dominants dans les deux régions, le paysage politique francophone est en pleine mutation, comme le fut la Flandre, notamment avec l'arrivée de la N-VA il y a une quinzaine d'années. Il faut d'abord y voir la conséquence des événements politiques récents. En Wallonie, c'est l'affaire Publifin qui pèse d'abord sur le PS, le CDH et le MR, les trois partis les plus impliqués dans le système Nethys. A Bruxelles, c'est le Samusocial qui cause les dégâts au PS. Le CDH souffre probablement de l'absence de leader dans la capitale, et de la mauvaise image du « coup » de Benoît

Lutgen. Le MR doit, lui, affronter la mauvaise publicité autour du Kazakhgate. « Il y a eu dans les deux régions des questionnements sur la gouvernance et les premiers identifiés sont les partis présents dans les gouvernements, estime Emilie Van Haute, politologue à l'ULB. C'est le jeu des responsabilités politiques et de l'alternance qu'elles peuvent induire. »

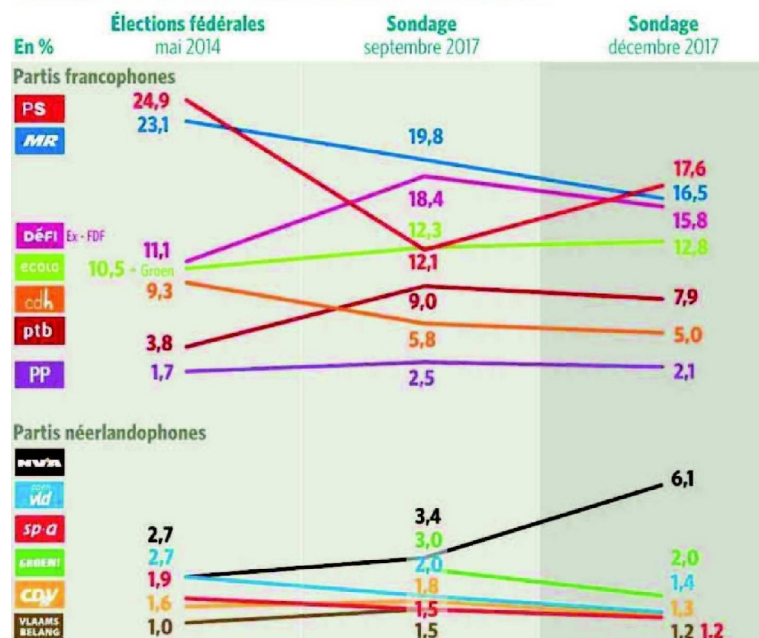
Pour Emilie Van Haute, des éléments plus structurels sont également à l'œuvre. « Il y a des partis dont la base sociale s'érode. Je pense en particulier au CDH, où il y a désormais des questionnements sur la survie. S'agissant du CDH, il y a une érosion sur le long terme. Pour les autres, on peut dire qu'il y a des hauts et des bas. »

En prenant encore un peu plus de distance, on rattachera ce déclin à une tendance plus globale. « On le voit avec l'émergence de Podemos en Espagne, mais aussi du mouvement cinq étoiles en Italie. De nouveaux mouvements émergent. » En Belgique, on pourra difficilement parler de nouveaux partis. Ni Ecolo, ni Défi, ni le PTB ne sont de nouveaux venus. Ce qui les relie toutefois, c'est de se présenter en rupture par rapport aux autres formations et, en ces temps de doute ou de contestation autour de la chose politique, ce positionnement apparaît payant. ■

BERNARD DEMONTY

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

LE SOIR - 09/12/17



BRUXELLES

Dépassé par la N-VA, le CDH atteint tout juste le seuil électoral

Le CDH a beau dire que les sondages « *grincheux* » lui prédisent généralement des résultats moins bons que ce que les électeurs ne leur attribuent in fine, et que donc, il ne faut pas trop s'en préoccuper, notre Grand Baromètre fera mal aux humanistes. Car à Bruxelles, ceux-ci atteignent à peine le seuil électoral : 5 % ! C'est moins bien qu'en septembre (5,8 %) et bien en-dessous du score électoral de 2014 : 9,3 %. C'est en fait leur plus mauvais score depuis trois

ans et demi. Résultat : s'agissant des intentions de vote fédérales dans la capitale, le CDH passe derrière le premier parti flamand : la N-VA, à 6,1 %. Une vraie claque ! Et tout un symbole pour ceux qui ont refusé de gouverner avec les nationalistes. Devant le CDH, ce n'est pas compliqué : on trouve tous les autres partis francophones (sauf le PP qui ne décolle pas). A commencer par le PS, qui vire en tête après avoir risqué l'embarquée que l'on sait, et repasse devant le MR (qui se tasse), Défi (qui fait mieux qu'aux élections, mais moins bien que notre sondage de sep-

tembre), Ecolo (en progrès en douceur), et le PTB (loin de sa performance wallonne). Pour ce qui concerne la progression du PS (5,5 points), quelle explication ? La gestion des incidents à Bruxelles par le mayer Philippe Close ? Les nouvelles règles de gouvernance après le Samusocial ? La stabilité du gouvernement Vervoort, qui a résisté à l'assaut de Lutgen ? L'ancrage communal ? Un peu de tout, on présume. A un an et demi des législatives et régionales, tout cela reste très fragile.

D.CI ET MA.D.

POPULARITÉ

Trio

Le même trio, mais pas dans le même ordre, se retrouve en tête du classement en Wallonie et à Bruxelles : Paul Magnette, Olivier Maingain, Didier Reynders - ex æquo avec Elio Di Rupo, il le devance d'un fiffrelin si l'on tient compte des opinions favorables - en Wallonie ; Olivier Maingain, Paul Magnette et Didier Reynders - ex æquo avec Charles Michel dans ce cas - à Bruxelles. Les ministres N-VA ? Theo Francken perd une place en Wallonie, Jan Jambon en

perd 6. Le premier rétrograde de deux rangs à Bruxelles, tandis que le second se maintient. Conclusion : les nationalistes flamands restent populaires en Wallonie. Plutôt : les ministres de l'Intérieur et le secrétaire d'Etat à l'Asile, du genre rouleurs de mécaniques, sont appréciés au sud du pays. On notera que Willy Borsus se retrouve en dixième position, une performance moyenne pour un ministre-président. Et l'on saluera la douzième place de Kris Peeters en Wallonie, vice-Premier CD&V « testé » pour la première fois par Ipsos.

D.CI

Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - IRI/CEP

Nombre de places gagnées	Souhaitiez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %)		Défavorable (en %)	
		Sondage précédent (Sep. 2017)	Dec. 2017	Sondage précédent (Sep. 2017)	Dec. 2017
1 =	Olivier Maingain	43	43	35	34
2 =	Paul Magnette	41	42	41	39
3 =	Didier Reynders	39	40	48	46
3 =	Charles Michel	39	40	51	47
5 2	Didier Gosain	34	30	33	34
5 =	Elio Di Rupo	34	31	57	56
7 =	Jan Jambon	32	30	52	54
7 -2	Theo Francken	32	31	54	49
9 8	Jean-Marc Nallet	30	21	42	40
10 -1	Maggie De Block	29	28	63	62
11 -2	Rudi Vervoort	28	28	44	42
11 2	Rudy Demotte	28	25	48	50
13 -2	Olivier Chastel	25	27	43	38
14	Philippe Close	24		38	
14 9	Bart De Wever	24	18	68	69
16 -2	Françoise Schepmans	23	23	40	30
16 -1	Raoul Hedebouw	23	22	40	35
18 -3	Guy Vanhengel	21	22	30	26
18 =	François Bellat	21	20	36	25
18 =	Benoît Lutgen	21	20	52	53
18 -6	Laurette Onkelinx	21	26	66	59
18 =	Joëlle Miquet	21	20	67	68
23 -5	Pascal Smet	20	20	44	35
24 =	Vincent De Wolf	19	17	40	34
24 3	Zakia Khattabi	19	15	43	34
24 -6	Denis Ducarme	19	20	47	43
24 2	Fadila Laansan	19	16	53	51
28 -4	Céline Fremault	18	17	40	32
29 -1	Marie-Martine Schyus	16	13	42	41
29 =	Marie-Christine Marghem	16	10	45	43

Hit-parade des personnalités citées en Wallonie

LE SOIR - IRI/CEP

Nombre de places gagnées	Souhaitiez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %)		Défavorable (en %)	
		Sondage précédent (Sep. 2017)	Dec. 2017	Sondage précédent (Sep. 2017)	Dec. 2017
1 =	Paul Magnette	42	42	42	45
2 =	Olivier Maingain	39	32	41	47
3 -1	Didier Reynders	33	32	58	58
3 4	Elio Di Rupo	33	29	58	62
5 6	Rudy Demotte	30	25	52	55
5 -1	Theo Francken	30	30	55	53
5 -1	Charles Michel	30	30	63	62
8 -4	Jean-Marc Nallet	28	30	46	46
9 3	Benoît Lutgen	27	24	56	58
10 3	Raoul Hedebouw	25	23	43	40
10 -1	Willy Borsus	25	26	48	45
10	Kris Peeters	25		51	
10 -3	Olivier Chastel	25	29	51	47
14 1	Catherine Fonck	24	22	45	45
15 -6	Jan Jambon	23	26	62	58
16 -1	François Bellat	21	21	36	33
16 6	Marie-Martine Schyus	21	18	46	47
16 -3	Carlo Di Antonio	21	23	49	45
16 3	Joëlle Miquet	21	20	69	68
20 -1	Denis Ducarme	19	20	50	51
20 -5	Laurette Onkelinx	19	22	71	68
20 -3	Maggie De Block	19	21	74	69
23 1	Jean-Claude Marcourt	18	15	54	55
24 -1	Bart De Wever	17	16	75	74
25 -4	Jean-Luc Crucke	15	19	40	34
26 -1	Pierre-Yves Jeholet	14	14	37	35
27 -1	Marie-Christine Marghem	10	12	51	52
28 =	Patrick Dupriez	9	10	32	31
29	Alda Greoli	8		34	
29 -3	Rene Collin	8	12	35	33

BULLETINS

Les gouvernements moyennement notés

Ipsos a testé la popularité des différents gouvernements dans le pays, établissant un bulletin pour chacun d'eux. Résultats ? Pas fa-

meux. 4,8/10 (5,2 en Flandre, 4,2 côté francophone) pour le gouvernement fédéral (MR - N-VA - CD&V - VLD) de Charles Michel. 4,1/10 pour le gouvernement wallon (MR - CDH) de Willy Borsus (il a évincé Paul Magnette et le PS en juillet dernier). 4,6/10

pour le bruxellois, emmené par Rudi Vervoort (PS). 4,3/10 pour le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (PS - CDH), dirigé par Rudy Demotte. Enfin, 5,3/10 pour le gouvernement flamand de Geert Bourgeois (N-VA). C'est la meilleure note. On ne vole

pas haut. Mais c'est un peu la tendance partout en Europe en ce moment : les politiques n'ont pas la cote, les politiques qui exercent des responsabilités encore moins.

D.CI

WALLONIE

PS et PTB dans la marge d'erreur

Entre PS et PTB, il n'y a plus que la marge d'erreur. La prudence s'impose (ceci est juste un sondage, et on est loin encore des élections), mais la tendance également. D'autant plus inquiétante pour le PS, et encourageante pour le PTB, que cette nouvelle livraison d'intentions de vote intervient alors que le parti d'Elio Di Rupo s'est beaucoup manifesté ces dernières semaines - on pense à la clôture de l'opération « Chantier des idées », le 26 novembre à Liège, un succès - et que celui de Peter Mertens (ou Raoul Hedebouw, si vous préférez) a très peu fait parler de lui. Au fait, l'extrême gauche - ou gauche radicale, ou gauche protestataire - qui menace la gauche réformiste, c'est un phénomène européen, et la Wallonie est dans la norme. Ce qui

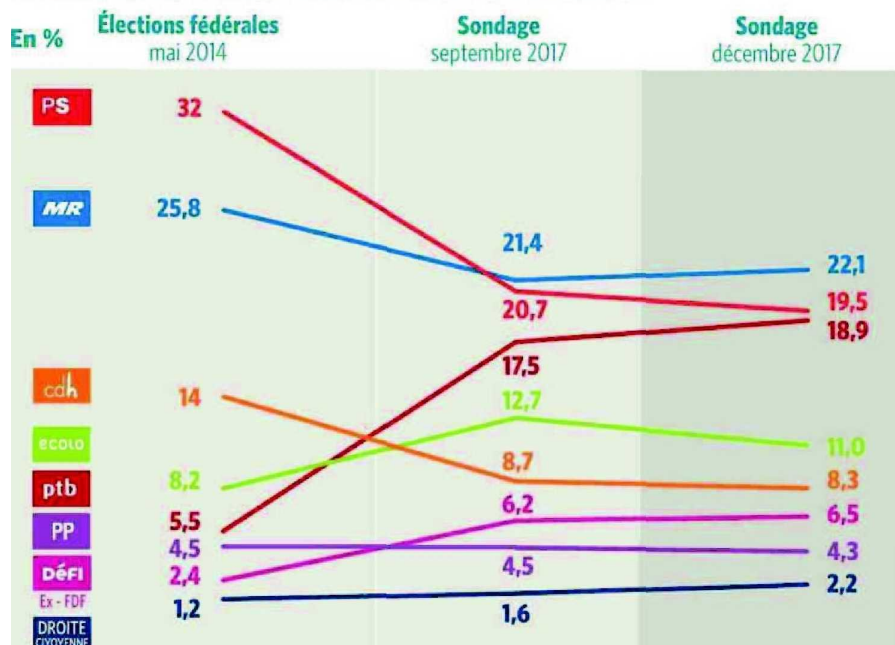
ne rassurera pas l'état-major socialiste ni, en particulier, le président du PS. Qui, au-delà de la peine à se relever des « affaires », cherchera des explications : la difficulté à interpréter son nouveau rôle de parti d'opposition à Namur, aussi peut-être l'impact dans l'opinion publique générale des grèves et perturbations permanentes dans les TEC, sans doute négatif pour le PS, positif pour le PTB, qui se nourrit des actions et agitations intempêtes.

En attendant, le MR confirme : installés à l'Elysette, les bleus le sont aussi en tête du classement en Wallonie. Derrière, Ecolo fait mieux qu'aux élections de 2014 mais moins bien que dans notre sondage Ipsos de septembre. Le CDH se traîne. Défi passe la barre des 5 % requis pour entrer au Parlement.

DAVID COPPI

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LE SOIR - 09/12/17



En Flandre, l'insolente domination de la N-VA

INTENTIONS DE VOTE

Le parti de Bart De Wever tutoie les 30 %

La N-VA trône nonchalamment en tête de nos sondages successifs. C'est toujours vrai dans la vague de décembre. Le parti de Bart De Wever tutoie les 30 % (29,5). Et son premier poursuivant, le CD&V doit se

contenter de moins de la moitié : 14,1 %. Suivent Groen (13,2 %), le VLD (12,2 %) et le SP.A (10,9 %). A noter aussi la remontée du Vlaams Belang. Le parti d'extrême droite passe de 7,9 % lors de notre sondage de septembre à 10,4 % actuellement.

Les résultats de notre enquête d'opinion indiquent que, derrière la N-VA, pas

moins de cinq partis se trouvent dans un mouchoir de poche de 4 % des intentions de vote (à relativiser évidemment par la marge d'erreur).

Enfin, les graphiques sont très éloquentes s'agissant de l'insuccès du PTB en Flandre. Malgré l'envoi de Raoul Hedebouw comme porte-parole du parti au nord, les résultats ne connaissent pas

de hausses aussi spectaculaires qu'en Wallonie et à Bruxelles. En Flandre, le PTB pèse 5,5 %.

Le top des personnalités flamandes reflète assez bien les intentions de vote globales. Bart De Wever trône au sommet du classement, en reprenant la première place à Theo Francken. Sa reconduction très récente à la tête du parti a pu jouer.

Theo Francken occupe désormais la deuxième place, devant Charles Michel (MR) et Jan Jambon (N-VA). On remarquera l'entrée de Zuhail Demir, la secrétaire d'Etat à l'Egalité des chances et la Lutte contre la pauvreté à la quinzième place du classement. C'est une autre personnalité qui monte à la N-VA.

B.DY

À LA CHAMBRE

Le CDH au secours de la suédoise ?

C'était déjà le cas lors des précédentes éditions du sondage Ipsos, cela se confirme : la suédoise n'a plus la majorité à la Chambre. Le MR perd cinq sièges, le CD&V en perd quatre, le VLD, deux, et la N-VA, un. Prudence : on jongle ici avec des « intentions de vote », et les projections en sièges, effectuées sur cette base par Ipsos, restent hypothétiques. Cela étant, avec 71 strapontins (sur 150 dans l'hémicycle), la suédoise n'est pas à même de se relancer pour une nouvelle législature. Sauf... à imaginer que le CDH monte à bord. Tout à fait plausible depuis que le parti centriste-humaniste a viré du rouge au bleu. Avec ses 5 élus à la Chambre (notez : c'est quatre de moins qu'aux élections de 2014), la formation de Benoît Lutgen permettrait à la suédoise de passer tout juste la barre des 75 sièges.

D.CI

Méthodologie

Cette vague de 2.546 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 999 en Wallonie, 995 en Flandre et 552 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 27 novembre au 4 décembre 2017. Les interviews ont eu lieu en ligne. La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 % est de +/- 3,1 en Wallonie, +/- 3,1 en Flandre et de +/- 4,2 à Bruxelles. Affiliations : Esomar, Febelmar.

Hit-parade des personnalités en Flandre

LE SOIR - 09/12/17

Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %)	Sondage précédent (en %)	Défavorable (en %)	Sondage précédent (en %)	
1	3	Bart De Wever	58	54	35	36
2	-1	Theo Francken	57	59	28	26
3	-1	Charles Michel	56	58	28	28
4	-1	Jan Jambon	51	55	32	29
5	1	Kris Peeters	49	47	37	39
6	-1	Maggie De Block	48	49	39	39
7	=	Hilde Crevits	47	46	37	39
8	2	Koen Geens	41	40	32	33
9	=	Ben Weyts	40	41	36	34
9	-1	Alexander De Croo	40	44	44	41
11	1	Wouter Beke	37	37	41	43
11	1	Geert Bourgeois	37	37	43	45
13	-2	Bart Tommelein	35	39	40	37
13	1	Gwendolyn Rutten	35	34	48	48
15	=	Zuhail Demir	34	=	39	=
16	-2	John Crombez	32	34	44	45
17	3	Kristof Calvo	31	25	35	38
17	2	Wouter Van Besien	31	26	41	46
19	-2	Jo Vandeurzen	29	32	40	40
19	-1	Liesbeth Homans	29	30	46	48
21	-5	Meyrem Almaci	28	33	39	41
22	=	Daniël Termont	25	22	50	55
23	-3	Johan Van Overtveldt	24	25	39	39
23	2	Filip Dewinter	24	20	63	68
25	-3	Joke Schauvliege	22	22	56	60
26	=	Elio Di Rupo	21	19	65	70
27	=	Raoul Hedebouw	20	17	29	32
28	-6	Meryame Kitir	19	22	39	39
29	-1	Tom Van Grieken	13	13	41	46
30	-1	Philippe De Backer	9	9	32	32

Évolution des intentions de vote en Flandre

LE SOIR - 09/12/17

